

A TOUS LES AMIS DE FRANK

1^{ER} TRIMESTRE 2016

DES NOUVELLES DE TOMBOUCTOU 53 JOURS





Abdoulaye et sa nouvelle chaise

IMAGES DE L'AFRIQUE

PAR PIERRE FRIDERICI

Il est midi sur cette piste défoncée, rouge et poussiéreuse. Au détour d'une ornière, nous croisons un vélo avec 3 personnes: salutations et discussions.

Au guidon Zénabou, 15 ans à vue de nez, sur son dos sa fille de 2 ans et sur le porte-bagage sa belle-fille environ 12 ans, née du premier mariage de son mari. Image d'une Afrique du passé.

Dans la voiture, nous sommes 6 passagers, de retour d'une visite à l'école de Tilly. En cette matinée du 28 décembre 2015, plus de 200 élèves en t-shirts rouges nous ont exprimés leur joie et par leurs chants, la fierté d'être Burkinabés et d'être scolarisés. Image d'avenir et d'un futur prometteur.

Dans la voiture, nous retrouvons au volant, le soussigné, à sa droite Sandra la plus grande journaliste du Martin, sur la banquette du milieu Jean-Marc et Marie la photographe... et sur le strapontin, Michel et Daniel qui songent à fonder le Front Populaire de Libération de la Banquette Arrière, tant les routes sont défoncées.

Nous sommes venus pour rencontrer nos partenaires et amis dans ce court séjour d'une semaine et vous retrouverez sous la plume de chacun leurs impressions sur ces associations qui se battent au quotidien pour améliorer le sort des habitants de cette partie du Burkina Faso.

Nous vous remercions de votre soutien, en vous rappelant que notre association n'a pas de frais de fonctionnement et que nos membres voyagent à leurs frais, ce qui nous permet de redistribuer l'intégralité de vos dons.



A l'arrivée, interview à la Voix du Paysan

ASSOCIATION SAUVONS LE RESTE (SAULER)

PAR LE DR DANIEL PETER

Pierre Friderici et Jean Campiche m'ont proposé de rencontrer l'Association SAULER qui a pour mission à Ouahigouya et dans la brousse environnante de venir en aide aux plus déshérités parmi nous, les personnes errantes souffrant de troubles mentaux. Ces personnes vivent en effet dans des conditions misérables, souvent isolées au bord d'une piste sans même un abri pour se protéger du soleil et réduites à trouver leur nourriture dans les ordures de la ville. La plupart de ces malades ne bénéficient d'aucun soutien familial, en effet leurs proches les considèrent comme possédés par un démon ou victimes de sorcellerie et par crainte les rejettent hors du cercle familial ou parfois les enchaînent au pied d'un arbre pour s'en protéger.

Les femmes sont souvent victimes de viols qui restent impunis, à l'origine de grossesses indésirées.

Monsieur Adama Ouedraogo, responsable de SAULER, nous a permis de nous rendre compte de l'importance de cette tâche en nous faisant visiter le centre d'accueil qui est encore bien modeste, avec une cour, quelques sièges, un hangar au sol recouvert de nattes, mais qui offre l'essentiel : une rencontre bienveillante, la nourriture, l'habillement et les premiers soins d'hygiène élémentaire. Un malade particulièrement agité ou agressif pourra être accompagné à l'hôpital pour obtenir un tranquillisant. Une dizaine de malades s'y trouvent lors de notre visite, les uns capables d'échanges verbaux, d'autres restant enfermés dans leur autisme. Certains y reviendront régulièrement tandis que d'autres repartiront sur la route pour une marche vers l'inconnu.



Visite auprès des handicapés avec l'association Sauvons le Reste (SAULER)



Nous accompagnons ensuite Adama et ses collaborateurs qui, ayant repéré une femme en haillons seule sous un arbuste désolé, commencent avec son accord par lui laver et raser la tête afin de traiter les poux qui ont infecté la peau de son crâne puis lui donnent une robe qui aussitôt lui rend dignité et belle allure.

En tant que psychiatre et ancien responsable d'un centre d'urgences psychiatriques je suis évidemment frappé par le fossé qui sépare les patients de chez nous et ces personnes jusque là abandonnées de tous avant l'intervention de SAULER. Nos troubles anxieux et dépressifs paraissent en comparaison « une maladie de riche », alors que ces personnes ont d'abord besoin d'une reconnaissance de leur droit à l'existence pour revenir dans le monde des vivants. Mais n'oublions pas que les Européens, au cours de leur Histoire, ont aussi expulsé hors des villes ou enfermé dans des prisons-asiles leurs malades mentaux.

Le magnifique engagement de l'association SAULER mérite vraiment d'être soutenu. Parmi les objectifs auxquels nous souhaiterions participer, la construction de latrines-douches pour le Centre d'accueil et l'acquisition d'un triporteur pour la recherche des malades concernés sont les plus urgents.



Le moto-taxi à remplacer



Distribution de riz
aux femmes de Burkina Vert

BURKINA VERT

PAR MICHEL BÜHLER

– C'est au ras des pâquerettes qu'il faut travailler!

Il me semble entendre encore la voix enjouée de Frank Musy, et je vois encore ses yeux pétillants...

Au ras des pâquerettes, nous y sommes, avec notre petite délégation de Tombouctou 53 Jours, en cette fin d'année 2015. Ou plutôt au ras des oignons!

A peine débarqués à Ouagadougou, nous avons pris la route du nord, traversé des paysages couverts d'arbustes desséchés, ponctués çà et là par la masse verticale de gris baobabs. Cent soixante kilomètres de goudron monotone, puis Pierre Friderici indique sur la gauche un petit village, cases de pisé et greniers ronds surmontés d'un toit de paille:

– Kourbo Mogho, nous y avons financé un puits...

Même en pleine brousse, les téléphones portables ont fonctionné: nous sommes attendus. Au bord d'un chemin, une cinquantaine de femmes et d'hommes, qui se précipitent à notre rencontre. Au milieu d'eux, Abdulaye Bagaya, dit « Doudou », l'un des responsables de l'ONG Burkina Vert avec laquelle notre association collabore. Son visage est illuminé par un large sou-



rire, il nous serre sur son coeur, puis nous précède au milieu d'un champ. Par terre, des tiges sèches, ce qui reste de la dernière récolte de mil :

– Le grain est à l'abri, et maintenant les paysans se retrouvent sans travail, donc sans ressources, jusqu'aux prochaines semailles.

A grands pas, Doudou nous conduit jusqu'à une margelle de terre rouge surmontée d'une poulie :

– Avant, les femmes devaient faire des kilomètres pour trouver de l'eau. Maintenant, elle est là, à douze mètres de profondeur. Grâce à vous...

A côté, un vaste espace verdoyant protégé par une clôture d'épineux :

– Depuis qu'elles ont de l'eau sous la main, les paysannes se sont mises au maraîchage. Elles cultivent principalement des oignons, mais aussi des choux, des pommes de terre. Cela leur procure un revenu d'appoint, et leur permet de passer sans trop de difficulté la période entre deux récoltes de mil.

Chaque femme a sa propre parcelle, Burkina Vert se charge de la commercialisation des produits jusque dans les pays voisins. Une paysanne se penche devant moi et soulève délicatement quelques brins de paille posés sur le sol. Dessous, abritées du rude soleil, une dizaine de pousses vert tendre sur la terre humide :

– Tomates... murmure la femme.

– Les productions se diversifient, indique Doudou.

Et le maraîchage fonctionne si bien que les hommes, qui étaient sceptiques au début, songent même à créer leurs propres cultures, de l'autre côté du puits !

Au ras des pâquerettes, nous y sommes encore quelques jours plus tard lorsque nous distribuons 500 kg de riz à une centaine de femmes de Ouahigouya, membres de Burkina Vert. Une petite attention, qui améliorera un peu l'ordinaire de ces familles.

Et puis encore à la fin de notre séjour, lorsque nous visitons une école qui accueille, au milieu d'élèves ordinaires, de jeunes enfants frappés de surdité. Tombouctou 53 Jours contribue occasionnellement au salaire des professeurs.

– La cohabitation se passe bien, nous assure le directeur. Au bout de peu de temps, tous les enfants comprennent la langue des signes. Et quand ils sortent de l'école, nous tentons de placer les mal-entendants en apprentissage. Celui-ci veut devenir cuisinier, cet autre, menuisier...

La pâquerette est une petite fleur d'apparence fragile. Mais elle est têtue, mais elle est vivace !

LA VOIX DU PAYSAN, UNE VOIX POUR MIEUX VIVRE ENSEMBLE

PAR JEAN-MARC RICHARD

La Voix du Paysan me fait tant penser à la voix de Franck Musy dont la profondeur et le dynamisme donnait un sens à toutes ses interventions et ses actions. J'ai redécouvert le remarquable engagement de tous ceux qui font cette radio et permettent ainsi d'emprunter la voie du vivre ensemble. Malgré la fragilité de ce pays des « hommes intègres », chaque minute de diffusion permet de sensibiliser, d'optimiser et surtout de lutter contre les préjugés et la stigmatisation.

Aujourd'hui, face aux défis qui attendent les populations en survie du Burkina, la radio reste et restera longtemps le média qui permet aux humains de communiquer, de savoir, de connaître. La présence du « Zèbre » est le lien qui unit tous les enfants de nos 2 pays parce qu'ils prennent la parole, ils s'entraînent à la tolérance et ils découvrent les réalités qui devraient leur permettre d'affronter l'avenir avec des outils pour un monde meilleur.

C'est simple et c'est essentiel, la radio comme vecteur de vie au-delà de toutes les souffrances.

Tombouctou 53 jours est une association qui sait se mettre à l'écoute des besoins. Je la découvre depuis peu et je suis fier d'en faire partie parce qu'on ne fait pas « à la place » mais « avec ». Et pour moi c'est plus qu'un credo, c'est une règle de vie.

Alors faisons-le avec eux, leur énergie et leur force de vivre. Ils ont besoins de nous, de matériel, de mains, ils ont une telle dignité que pour moi les soutenir est un devoir et j'espère le partager avec vous.



Le Noël des enfants de la Voix du Paysan



Distribution de vélos offerts
par Tombouctou 53 jours

ZONE ROUGE

PAR SANDRA IMSAND

C'est ainsi que la région de Ouahigouya, dans le nord du Burkina Faso a été classée. Une mesure prise par les gouvernements, la Suisse en tête, à cause de la révolution et du coup d'Etat qui ont secoué le pays récemment. Mais aussi, et surtout, de la proximité du Mali et du risque de terrorisme qui en découle. Une menace qui malheureusement est devenue réalité le 15 janvier dernier, quand un hôtel et deux restaurants de la capitale ont été pris pour cible. Une attaque faisant de nombreux morts, laissant le pays meurtri et en colère.

La décision de faire ce voyage en décembre dernier n'a donc pas été facile à prendre. Jusqu'à la dernière minute, le groupe d'intrépides Romands ne savait pas s'il pourrait partir. Si le jeu en valait la chandelle. Echange de téléphones, tournée d'e-mails. Doutes. Affirmations. Et surtout, beaucoup d'interrogations. Au Burkina Faso, les amis de Tombouctou 53 jours ont rassuré. Expliqué. Il était important pour eux de raconter leur point de vue. De tout faire pour accueillir les Suisses dans les meilleures conditions possibles. De rassurer.

La région de Ouahigouya souffre. Le touriste se fait rare. Les hôtels font faillite. Les vendeurs de souvenirs

quittent la région. Certains tentent leur chance à l'étranger. D'autres connaissent un destin bien pire : ils doivent trouver du travail dans les mines d'or. Dans des conditions déplorables pour une paie de misère. A l'hôpital pédiatrique de la région, des centaines d'enfants attendent la venue de médecins étrangers pour les opérer. Beaucoup ont été touchés par le noma, cette terrible maladie qui ronge les visages des plus démunis. Une intervention peut leur redonner la dignité et le sourire. Mais voilà, cette satanée zone rouge ne le permet pas. Dans la rue, des personnes atteintes de troubles psychiatriques attendent une prise en charge. Des espaces de terre rouge attendent de verdoyer grâce à des maraîchages et des puits. Pour tous, la venue des Suisses, mais aussi la présence du « Zèbre », rutilant dans son pelage rouge et blanc, sont donc des distractions bienvenues. Des éléments positifs dans un océan de mauvaises nouvelles. Une excuse pour faire la fête, partir à la rencontre de l'autre. Echanger

Merci Ouahigouya, pour les chants, la danse, la chaleur et l'amitié. Merci pour ce séjour inoubliable. Le « Zèbre » est entre de bonnes mains. Faire ce voyage a été la meilleure décision à prendre. Zone rouge ou non. Et aujourd'hui plus encore qu'hier, le Burkina doit pouvoir compter sur ses amis suisses.



Les enfants de l'école des sourds-muets

ACTIONS À VENIR

LA VOIX DU PAYSAN

Petits matériel (*micros, casques, cables, etc*)

1'000.- CHF ✓

Assistance technique (*1 semaine de technicien*)

2'000.- CHF

Fourniture et pose de panneaux solaires

12'500.- CHF

Noël des enfants

500.- CHF

SAUVONS LE RESTE (SAULER)

Une moto-taxi

1'700.- CHF ✓

Des latrines & douches à côté du hangar

5'000.- CHF

BURKINA VERT

Un puit + un maraîchage

5'000.- CHF

SOUTIEN DIVERS

Ecolages, achat de nourriture, etc.

3'000.- CHF

TOTAL

30'700.- CHF



Crédit photographique : Mary Clapasson | Conception graphique : Joakim Ayer, ideapub 2.0 – Gland

LES PETITS COUPS DE POUCE
DÉSINTÉRESSÉS QUI FONT
QUE TOUT VA MIEUX QUAND
RIEN NE VA PLUS...



**C'EST UNIQUEMENT GRÂCE À VOUS ET VOTRE GÉNÉROSITÉ
QUE TOMBOUCTOU 53 JOURS AGIT ET CONTINUE
À SOUTENIR ET RÉALISER LES PROJETS QUE FRANK MUSY
AVAIT ENTREPRIS EN AFRIQUE !**

Que ce soit au moyen du bulletin de versement ci-joint, ou directement en ligne sur notre site internet www.tombouctou53jours.ch, nous vous remercions d'ores et déjà chaleureusement pour votre soutien !

Tombouctou **53** jours

Tombouctou 53 jours



CASE POSTALE 43
1131 TOLOCHENAZ
WWW.TOMBOUCTOU53JOURS.CH
IBAN CH29 0076 7000 H089 2948 0